

Tourcoing : Happy Kits promis à un avenir joyeux à la Ruche de l'Union

PUBLIÉ LE 13/04/2016

Florence MOREAU

Après un passage à Eura Tech Lille, Happy Kits vient d'intégrer la Ruche de l'Union. Derrière cette entreprise en plein essor (qui scénarise vos soirées, goûters d'anniversaire, mariage...), Isabelle Cadoret : une jeune femme de 34 ans, mordue de jeux, qui a fait de son hobby un business.



L'entrepreneuriat par la petite porte. Elle n'a pas grandi avec l'idée de devenir entrepreneur : « *Je ne viens pas d'une famille d'entrepreneurs et ce n'est pas quelque chose qui me faisait spécialement rêver* », concède Isabelle Cadoret. « *Je me débrouillais plutôt bien dans mon boulot donc il n'y avait aucune raison d'en changer. Mais j'avais plein d'idées en tête dont celle des kits qui me paraissait avoir le plus de potentiel.* » Donc quand elle crée son entreprise, début 2013 à Paris, c'est *a minima* et sans aucun investissement. « *Je faisais ça à côté du boulot, comme une sorte de hobby, mais sous le statut d'auto-entrepreneur. Ça m'a pris le temps de la création. Puis je gérais juste les commandes* », sans faire de communication, ni marketing.

Le bouche-à-oreille pour envol. Happy Kits s'est fait connaître par le bouche-à-oreille « *entre voisines, collègues, amies...* » avec un concept qui « *a décollé tout de suite* ». Encore salariée, I. Cadoret doit faire une croix sur les partenariats qu'on lui propose et peine à caler les rendez-vous que sollicitent les blogueurs. « *La frustration et les idées montant, j'ai décidé de m'y consacrer.* » En septembre 2014, elle quitte son travail dans la com' pour le Nord. « *Il me manquait la vision.* » Via un réseau d'entrepreneurs qui décèle l'innovation (ni stock, ni logistique) et le potentiel, Happy Kits décroche son entrée à Eura Tech Lille en mai 2015. « *Je me suis servie de ce que j'avais fait pendant deux ans comme d'une étude de marché grandeur nature. Et j'ai tout recommencé à zéro pour faire un business plan ambitieux.* »

La Ruche pour grandir. Après sa période d'incubation à Lille, Happy Kits s'est installé en février à la Ruche d'entreprises de l'Union. « *C'est hyper enrichissant* », juge celle qui travaille désormais sous le statut de CASU. « *Chacun est chez soi, mais peu à peu on commence à se connaître. Ici, je peux échanger sur des problématiques tels que l'administratif, la com', les relations avec les prestataires, la première embauche...* » De plus, la Ruche assure un suivi, de la mise en relations, des contacts... Un nouvel horizon s'ouvre à Isabelle Cadoret qui travaille désormais une stratégie de fidélisation, son référencement, une offre ado et « *team building* » en 2016, ainsi qu'« *une offre familiale et la conquête du marché international en 2017* ». Les premières embauches sont programmées en septembre (marketing et commercial), puis en janvier (rédacteur web, graphiste), puis un chef de projet pour chaque pays visé puisque l'entreprise s'apprête à conquérir l'international.

Des scénarios à jouer qu'on imprime

Scénariser un repas de famille, un anniversaire, un mariage (pour occuper les enfants) : c'est le concept d'Happy Kits qui propose des « *intrigues* » (chasses aux documents secrets, jeux de piste, enquêtes policières...).

Leur coût ? De 20 à 50 €. « *Sur le site, vous personnalisez le scénario, le téléchargez et l'imprimez* », indique Isabelle Cadoret. « *C'est pour tous les âges et toutes les occasions.* »



Des chasses aux trésors qu'elle proposait à ses débuts, la jeune femme de 34 ans compte aujourd'hui une gamme de 25 scénarios.

L'entreprise est en plein développement. « *À la fin de l'année, il y en aura au moins trois fois plus* » via un pool d'auteurs et de graphistes. Le site Internet fait actuellement l'objet d'une modernisation.

« *D'ici un mois, on pourra télécharger son kit immédiatement. Là, c'est encore moi qui m'occupe du travail en coulisses...* »

En 2014, le chiffre d'affaires d'Happy Kits atteignait 7 000 €. En 2015, il était de 26 000 € « *sachant que je n'ai rien investi de plus* ».

Cette année, il devrait atteindre 82 000 €. « *Et ce sont des chiffres très raisonnables* », assume Isabelle Cadoret.